

Stéphane Peultier – Président de l'APAL

Plus grande association d'éleveurs en France avec 19 administratifs.

1- *Qu'est qui vous donne envie de vous lever le matin ? Qu'est ce qui vous plait dans votre travail ?*

J'ai la chance de présider une association qui est connue sur la région et structurée. La part de dynamisme est sûrement due aux idées que l'on apporte tous les jours dans le développement des filières. Notre conviction profonde et pourquoi je me lève le matin c'est pour créer de la valeur et défendre les éleveurs, l'élevage, le métier qui n'a jamais été autant attaqué qu'en ce moment.

Ce que je rappelle toujours dans mes interventions c'est les effets collatéraux de l'élevage sur l'environnement, le paysage et ce qui est oublié souvent c'est son bienfait. Pour exemple : l'agence de l'eau s'oriente vers nous car ils se rendent compte que les zones d'herbe sont importantes pour la qualité de l'eau.

2- *Décrivez-moi une journée type. Quel est votre travail et en quoi il consiste ?*

Il n'existe pas de journée type, c'est plutôt sur une semaine qu'il existe un roulement. Par exemple, nous avons une réunion tous les 15 jours avec l'équipe entière pour faire le point sur les avancées de chacun, les points de blocages et le partage des informations sur les filières, les certifications... Ceci permet de maintenir une équipe soudée, motivée et dynamique. C'est ma volonté d'avoir une cohésion d'équipe.

Le travail du président consiste à avoir une représentation politique dans différentes instances. Mais surtout mon rôle est de faire le lien avec le monde de l'abattage et de la distribution. Le but est de sentir le marché, être visionnaire pour anticiper et amener les éleveurs vers l'avenir, tout en répondant aux attentes des abatteurs. C'est pour cela que des filières sortent de terre chez l'APAL avec la volonté d'apporter de la transparence.

3- *Quelle formation avez-vous suivie ?*

Aucune ! En sortant de mon BEPA, à 18 ans, je savais ce que je voulais faire. C'était le niveau nécessaire pour être exploitant, j'ai donc repris l'exploitation de mon père. Parfois je regrette de ne pas avoir fait plus d'études, mais je suis en formation continue. Je me nourris d'expériences, je suis ouvert et j'essaie de sentir les coups avant de venir.

Après mon installation j'ai fait parti des Jeunes Agriculteurs de Meurthe-et-Moselle en tant que président. Puis j'ai été vice-président de la Fédération de Meurthe-et-Moselle pendant 4 ans. Puis administrateur pour l'APAL avant d'être président. J'ai toujours été impliqué.

**4- *Si vous aviez face à vous une personne recherchant son orientation, que lui diriez-vous ?
« Passez votre chemin » ou « venez dans la filière ! » ?***

Malgré tout ce qui se passe c'est un des plus beaux métiers. Le métier d'éleveur est la pierre angulaire de la durabilité. On est à la base de la création de la richesse, et un éleveur doit être fier de ce qu'il fait. Puisque les emplois, la production, la valeur ajoutée sur l'environnement... rien n'existerait sans lui. Il est important d'expliquer tout cela.

Pour être éleveur il faut avoir ça dans les tripes, être passionné et motivé. Ce métier est aussi une histoire familiale. Chaque aléa de l'exploitation peut avoir un impact sur sa vie de famille, et c'est important d'avoir un (ou une) conjoint(e) compréhensif (ive).

5- Avez-vous participé aux rencontres Made In Viande ? Qu'en est-il ressorti de cette expérience ? Souhaiteriez-vous recommencer ?

Oui sur l'exploitation la première année. J'ai eu presque personne. La communication était moindre : les portes ouvertes étaient renseignées uniquement sur le site.

Pour ma part les rencontres c'est toute l'année. Je n'ai pas réouvert pour le grand public, mais cette année j'accueille un lycée en 2019 avec plaisir. J'attends la curiosité des élèves et des professeurs pour leur montrer l'évolution de notre métier ces dernières années.